



LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

N°5 – janvier 2003-

Pro Silva Wallonie :

Président : M. LETOCART, Johberg, 47 - 4711 WALHORN -

Secrétaire : F. BAAR - rue de l'église 29 à 4590 WARZEE

Trésorier : G. GRAUX rue du Sabotier, 22 à 5340 GESVES – CCP 000-1846020-13

1. EDITORIAL

L'année 2002 appartient déjà au passé, et voilà l'année nouvelle déjà bien entamée. Que dire du bilan de PRO SILVA WALLONIE pour l'année écoulée ? Certains ont regretté que notre association n'y ait pas organisé plus d'activités. Rappelons tout de même notre réunion du 22 juin à Saint Hubert sur le thème de la futaie jardinée en relation avec Pro Silva et nos excursions du 24 avril à Marche les Dames, du 14 septembre au Nouvion en France et du 4 octobre dans les cantonnements de Malmedy et d'Elsenborn. Celle du Nouvion méritait certainement le déplacement ; il est regrettable qu'elle n'ait pas accueilli plus de participants de notre côté . Pour les nombreux absents, cette réunion et la conférence qui l'a précédée, fait ci-après l'objet d'un article de notre secrétaire François BAAR.

Pro Silva Wallonie est sollicitée de nombreuses parts et participe notamment au conseil de direction du PEFC (organisme de certification des forêts) enfin opérationnel après de longs tâtonnements.

On en encore beaucoup parlé de forêt en 2002 dans notre petit pays : l'évènement majeur est certes l'arrêté concernant Natura 2000 et qui a classé de vastes étendues forestières dans le périmètre réservé à la conservation de la faune, de la flore et des habitats. Cette initiative voulue par l'Europe, suscite la crainte de certains propriétaires et provoque dit-on, des réactions parfois brutales de leur part.

Pauvre forêt ballottée entre les intérêts des citadins et des ruraux ! Les premiers ne voient en elle qu'un conservatoire, un lieu de détente et un paysage ; les seconds n'y voient trop souvent que son intérêt économique. Pourquoi ne pas tenter de concilier les points de vue ? Nous savons que cela n'est pas incompatible et qu'une sylviculture « proche de la nature » est parfaitement possible, mais cela demande un profond changement de mentalités et donc du temps !

PRO SILVA était invité aussi le 29 novembre aux Moulins de Beez (Namur) pour participer au débat organisé par « FORÊT WALLONNE » sur « la sylviculture et la qualité de l'épicéa en Région Wallonne » Vous trouverez ci-après un excellent article de G. GRAUX sur ce sujet qui divise toujours profondément scieurs et les sylviculteurs. Là aussi, PRO SILVA apporte une réponse qui a déjà convaincu bon nombre de nos voisins européens tant propriétaire privés que publics. Nous essayerons cette année de visiter quelques forêts de chez nous et de la Rhénanie voisine, pour en apprendre davantage et nous conforter dans nos convictions.

M.L.

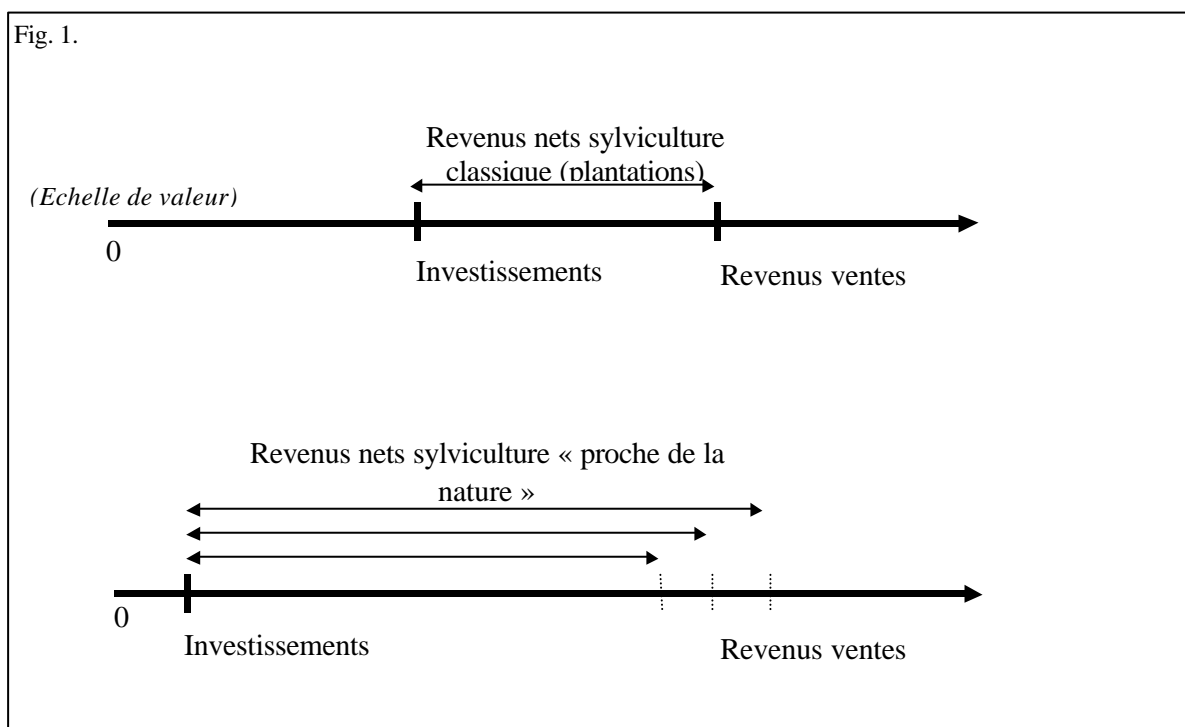
LA SYLVICULTURE D'ARBRES DE PLACE OU D'ARBRES- OBJECTIFS VUE PAR G.J. WILHELM ¹

(F. Baar)

Compte-rendu de la conférence donnée à l'occasion de l'assemblée générale de « PRO SILVA FRANCE » le 14 septembre 2002 à LE NOUVION EN TIERACHE. Cette conférence fut suivie d'une excursion dans les forêts voisines de la localité. L'excursion commentée par MM. WILHELM et de TURCKHEIM était d'un très grand intérêt. Nous espérons recevoir prochainement via le bulletin de PRO SILVA France, le texte intégral de l'allocution de Monsieur WILHELM et nous vous en ferons part.

La sylviculture « proche de la nature » base essentiellement ses principes sur l'utilisation adéquate des automatisations biologiques et vise en fin compte à réduire au maximum les frais d'investissements en forêt sans déprécier la qualité des produits et le revenu des ventes. De cette manière, une rentabilité meilleure de la forêt est recherchée, malgré des coûts d'exploitation pouvant être augmentés suite notamment aux surcroûts d'attention à apporter à la régénération, aux autres arbres et au sol.

Schématiquement, l'idée est d'atteindre la situation suivante (fig. 1.).



A l'assemblée générale de Pro Silva France, nous avons assisté à un exposé de G.J. Wilhelm qui allait dans ce sens. Comment réduire les frais d'investissements en s'aidant des processus naturels tout en maintenant la production et tout en recherchant une qualité impeccable des bois?

G. J. Wilhelm, Directeur de la Production forestière du Land de Rhénanie-Palatinat en Allemagne, nous a exposé sa stratégie pour atteindre, en feuillus dans le cas présent, ce double objectif « **produire mieux au moindre coût** ».

Produire mieux :

¹ Monsieur WILHELM est le Chef du département « Sylviculture » de l'administration forestière du Land de Rhénanie-Palatinat, qui à son siège à Mayence.

- ◆ Retarder l'exploitation de tout arbre de belle qualité, vigoureux, et non encore arrivé à maturité, c'est à dire non arrivé à sa circonférence d'exploitabilité.
- ◆ Produire du bois de qualité supérieure en recherchant des arbres de gros diamètre, à accroissements réguliers, sans défaut, exempts de nœuds (nœuds concentrés dans le cœur du bois dans un cylindre de moins de 20 cm de diamètre), de bois homogène et de couleur claire.

Produire à moindre coût :

- ◆ Remettre en question tout acte sylvicole afin d'éliminer les interventions superflues et réduire les coûts inutiles (un dégagement complet entraîne des frais importants et un surcoût en travaux de tailles et d'élagages, une plantation après gyrobroyage au lieu d'une plantation complétant une régénération naturelle, un regarnissage perfectionniste au lieu de profiter des essences d'accompagnement se développant dans les zones où les plants sont absents...).
- ◆ utiliser les processus naturels de compression permettant aux arbres élites vigoureux de s'individualiser et de se qualifier.

Pour G.J. Wilhelm, le dépressage est un acte sylvicole à quasiment bannir des livres de sylviculture. C'est peut-être le concept le plus fort qui a été évoqué lors des visites de terrain et qui remet diamétralement en question la manière actuelle de traiter la forêt.

Son exemple consistait en un gaulis-perchis de chênes non dépressé où quelques élites vigoureux, qu'il appelle « super-vitaux », s'étaient identifiés par leur développement et qualifiés par leur élagage naturel remarquable du fait de la compression impitoyable exercée par les voisins sur leurs branches.



Ces arbres vigoureux dépressés auraient, en d'autres lieux, produit des branches fortes non élaguées et auraient donc été éliminés rapidement.

Ainsi, seule la compétition extrême entre les semis permet à ces « super vitaux » de s'élaguer tout en dominant largement leurs congénères et en conservant un fort houppier. Les tiges élites ne se qualifient naturellement qu'au sein de collectifs denses.

Occasionnellement, on n'opère un dépressage-nettoisement en faveur des élites que si ceux-ci sont déviés de leur axe par un arbre trop encombrant. Ce type de dépressage-nettoisement se réalise le plus souvent par annélation de l'arbre gênant.

Ce n'est que lorsque le fût est propre sur 5-7m environ (on privilégie les billes courtes pour éviter une trop longue phase de compression, préjudiciable à la stabilité de l'arbre et au développement de son houppier) qu'il faut pratiquer un détournement vigoureux dans les codominants pour laisser se développer la cime en croissance libre sans contrainte pour obtenir des cernes réguliers et un cœur centré.

De cette manière, on atteint le double objectif de produire mieux (bille de qualité et croissance rapide d'arbres sains vigoureux) et à moindre coût par l'économie du dépressage et des élagages.

Il reste à désigner dans ces chênes les 6-7 arbres-objectif par 10 ares qui resteront jusqu'à l'exploitation finale (exploitation individuelle des arbres arrivés à leur diamètre d'exploitabilité). Les arbres-objectif seront choisis les plus écartés les uns des autres à une distance d'environ 13-14 m (écartement final).

Ici également G.J. Wilhelm remet en question ce nombre d'arbres-objectif en se contentant de densités descendant jusqu'à 4 arbres par 10 ares (1 arbre tous les 17 m). Dans ce cas, trouver ces quelques « super vitaux » de qualité sans dépressage est de l'ordre du hautement possible.

Avec cette méthode, il économise jusqu'à 2/3 du temps de travail, ces 2/3 pouvant être investis à d'autres tâches plus importantes: cloisonnements d'exploitation, exploitations soigneuses ...

Qualification

Les essences de lumière comme le frêne, le merisier, le chêne, ... s'élaguent plus rapidement que les essences d'ombre (hêtre). Pour le hêtre, une hauteur de bille de 6 à 10 m élaguée

nécessite un temps de compression correspondant à une hauteur dominante de 14 à 18 m; fourchette de hauteurs dans laquelle les premières éclaircies sont réalisées.

Choix des arbres-objectif

De nombreuses expériences indiquent que lorsqu'on choisit des arbres-objectif dominés, on constate, tout au long de leur évolution, une mortalité importante au sein de ceux-ci (environ 40 %). Il est donc impératif dès la première éclaircie de désigner des arbres dominants et vigoureux pour réduire les pertes au minimum. Selon G.J. Wilhelm, il est préférable de choisir un gros dominant de qualité moyenne qu'un arbre dominé de grande qualité.

Détourage-éclaircie



Le grossissement de la bille des arbres-objectif sera important et régulier grâce à un houppier fortement éclairé. L'objectif est d'éviter la mortalité des grosses branches basses (situées selon le cas entre 6 et 11 m de hauteur), c'est à dire les charpentières présentes à la première éclaircie. Pour ce faire, il y a lieu de réaliser, dès la première éclaircie, un détourage complet des arbres-objectif pour permettre une croissance libre de la cime et d'éclaircir à nouveau (3 à 6 ans après) dès que les cimes se re-concurrentent.

Nombres d'arbres-objectif

Essence	Densité finale/ha	Distance finale (m)
Frêne, noyer noir, chêne pédonculé	60 - 80	12 - 14
Chêne sessile et rouge	70 - 90	11 - 13
Hêtre, merisier, bouleau, érable, aulne, châtaignier	80 - 100	11 - 12

En pratique, on veillera à la régularité des espacements dans les peuplement de qualité. Lorsque le choix est restreint, l'espacement sera subordonné à la qualité des tiges rencontrées, on pourra descendre en dessous de l'écartement minimum.

En outre, comme on l'a vu, G.J. Wilhelm accepte des nombres de tiges très inférieurs au nombre optimum théorique.

F. Baar

BIBLIOGRAPHIE

Bastien Y. et Wilhelm G.J., Une sylviculture d'arbres pour produire des gros bois de qualité. RFF, n°5, p. 407-425.

Réflexions à la suite de la conférence "Qualité de l'épicéa en Région Wallonne"

par G. GRAUX

Vous lirez ci-après les commentaires de G. GRAUX, à propos de la conférence-débat organisée par l'asbl «FORET WALLONNE » le 29 novembre 2002 dans la grande salle des «Moulins de Beez » au nord de NAMUR. Cette manifestation était organisée à l'occasion de la parution de l'ouvrage de MM. J. HEBERT, M. HERMAN et B. JOUREZ, intitulé « SYLVICULTURE et QUALITE DU BOIS DE L'EPICEA EN REGION WALLONNE ».

Cette plaquette de 157 pages fait la somme des connaissances actuelles sur la croissance de l'épicéa dans nos peuplements, les défauts qu'il présente habituellement, le problème de l'écartement à la plantation, de l'élagage, et de l'intensité de l'éclaircie en relation avec la qualité du bois. Après quelques pages sur la stabilité et le terme d'exploitabilité des peuplements, ainsi que sur les dangers auxquels ils sont exposés, les auteurs terminent par des recommandations et des réflexions sur la qualité du bois et des mesures à prendre en vue de l'améliorer. Nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage à nos membres.(s'adresser à Forêt Wallonne à 1348 Louvain la Neuve – tél. 010/474995).

En fait de débat sur la qualité du bois d'épicéa, il fut bien plus question de politique et de rentabilité forestières, sujets qui semblaient davantage intéresser l'assistance, au demeurant nombreuse mais relativement passive.

L'objectif des organisateurs, auteurs de l'ouvrage "la qualité du bois d'épicéa en Région Wallonne", était, dans la foulée de sa publication, d'encourager une amorce de dialogue entre producteurs d'épicéa et utilisateurs. Quoique cette intention soit très louable, le débat qui suivit les exposés a montré une fois encore combien est grand le fossé qui sépare les uns et les autres.

Précisons qu'il ne fut question que de sylviculture résineuse, particulièrement de l'épicéa.



Les industriels présents (hélas peu nombreux), dans leur majorité, se sont montrés toujours aussi soucieux de pouvoir s'approvisionner en bois résineux à relativement faibles accroissements, condition à leurs yeux essentielle déterminant la qualité. Ils s'inquiètent des plantations à larges écartements et d'une sylviculture excessivement "dynamique" (un traitement plus intensif pour raccourcir les révolutions) qui conduit, selon eux, à des produits d'éclaircies de piètre qualité et des fûts certes sans nœuds sur la hauteur d'élagage (quand il est fait, et à temps), mais qui présenteront inévitablement de nombreux gros

nœuds dans la "surbille" et un défilement important entraînant d'importantes chutes de rendement au sciage.

Monsieur P. Blerot, volant au secours d'un débat qui ne s'amorçait pas, présente le point de vue de l'administration. Il admet que la sylviculture dynamique, politique officielle de la DNF, conduit certes à certaines concessions en termes de la qualité des produits. Mais il estime que la sylviculture "dynamique" en peuplements résineux s'impose comme une nécessité pour au moins trois raisons:

1. pour améliorer la rentabilité de la production forestière, il est vrai dangereusement faible,
2. pour diminuer le risque, par le biais d'un raccourcissement des révolutions, et des peuplements présentant un capital sur pied moins important et des hauteurs moindres,
3. pour augmenter la biodiversité.

M. Blerot estime enfin que cette politique se trouve confortée par la synthèse bibliographique des auteurs qui concluent en relativisant la perte de qualité liée à ce mode de traitement des pessières. Il faut cependant préciser que les auteurs recommandent, en épicéa, des plantations de 2000 à 2500 plants/ha mais que l'administration subsidie les plantations d'épicéa (et de douglas) dès 1000 plants/ha, soit un écartement de plus de 3x3 mètres.

Pro Silva, représenté par son président M. Letocart, défend une tout autre approche. Celle-ci part du même constat, indiscutable, selon lequel la rentabilité forestière se trouve aujourd'hui dangereusement faible et qu'une attention toute particulière doit être portée à ce qui constitue une grave menace pour la forêt. Mais d'où vient-elle, cette menace? De deux sources. D'une part, le prix des bois ne cesse de chuter, particulièrement pour ce qui concerne la production "de masse" (essentiellement résineuse) et les produits de mauvaise et moyenne qualité (la plus grosse part des sciages feuillus, notamment le chêne industriel). Les produits à haute valeur ajoutée quant à eux se maintiennent à des niveaux élevés, certes avec des effets de mode souvent imprévisibles. D'autre part, il y a les coûts de plus en plus exorbitants des travaux forestiers et le coût de la main-d'œuvre.

En homme pragmatique et de bon sens, le gestionnaire forestier doit donc saisir le problème par les deux bouts, en l'occurrence chercher d'une part à réduire ses coûts et d'autre part, à orienter sa production vers des produits à haute valeur ajoutée et diversifiés, dans toute la mesure permise par les conditions de croissance. Quelle meilleure alternative?

S'engager dans des plantations est aujourd'hui une entreprise incroyablement coûteuse, qui entraîne son auteur dans un cercle vicieux d'une succession considérable de soins et interventions toutes plus chères les unes que les autres. A quoi bon en effet recourir à la plantation si ce n'est en les entretenant soigneusement?

D'abord, il faut girobroyer (ou andaîner), ensuite acheter des plants, les planter, bien souvent les protéger pour plusieurs années (latex, protections individuelles, clôture), peut-être regarnir mais certainement les dégager plusieurs fois, à fortiori s'il s'agit de larges écartements. S'il s'agit de feuillus à larges écartements, des tailles de formation seront indispensables, de même que l'élagage de 200 à 300 tiges/ha. Ensuite viendront des nettoiemnts et des premières éclaircies, le plus souvent coûteuses et toujours très difficiles voire impossible à négocier. Quelques "débrouillards" parviendront encore à trouver un fermier intéressé ou un courageux bûcheron, mais pour combien de temps encore?



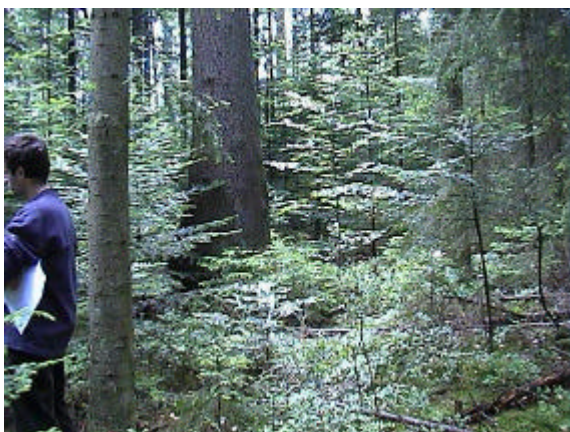
Alors seulement, arriveront les premiers revenus, minimes encore pendant plusieurs années, sans compter les trésors d'imagination et toutes les "combines" nécessaires pour se débarrasser de ces "produits" dont personne ne veut.

N'est-il pas nécessaire de s'interroger sur une sylviculture résineuse en peuplement régulier qui, dans les conditions actuelles, s'avère être de plus en plus un système extrêmement lourd sur le plan économique, a fortiori si elle est "dynamique"? La réduction des coûts n'est-elle pas au contraire la priorité absolue? A quoi bon chercher à tout prix à réduire les révolutions (pour augmenter la rentabilité) si c'est au prix d'investissements nombreux et coûteux? Est-il bien sûr que le bilan soit plus favorable que dans le cas d'une sylviculture certes plus lente mais économe en investissement et concentrée sur la production de gros bois de haute qualité?

La rentabilité de la production forestière en peuplement régulier est classiquement calculée par l'estimation du taux interne de rentabilité. Ce calcul met en évidence, de façon on ne peut plus claire, combien les dépenses réalisées en début de révolution grèvent lourdement la rentabilité

de l'investissement On en prend conscience en procédant à l'actualisation au moment de la recette finale des dépenses consenties en début de révolution, par l'intermédiaire du calcul des intérêts composés. On peut donc dire que c'est ce même critère, préconisé par ceux-là mêmes qui sont les adeptes de la sylviculture en peuplements réguliers, qui met le mieux en exergue la principale faiblesse du système, à savoir qu'il est basé sur des investissements d'autant plus coûteux qu'ils sont nombreux et à (très) long terme.

Or de plus en plus d'exemples concrets démontrent, et pas seulement dans des conditions stationnelles idéales, qu'il est possible de réduire drastiquement l'investissement pour le renouvellement des peuplements. C'est dans un système irrégulier, adapté au tempérament des essences présentes, que l'on trouve les conditions requises pour un rajeunissement permanent des



peuplements à peu de frais. Pro Silva Wallonie a pu, cette année encore, le constater tant en feuillus dans des conditions proches de l'idéal (au Nouvion-en-Thiérache) qu'en conditions (climatiques) nettement plus difficiles, au cantonnement d'Elsenborn. L'ingénieur DNF R. DAHMEN nous a en effet expliqué de manière très convaincante que la récolte au diamètre d'exploitabilité et la régénération continue sous un couvert permanent, système qu'il instaure progressivement, lui permettent tout à la fois de réduire très sensiblement ses coûts, de réduire la vulnérabilité des peuplements aux chablis (par l'abandon des coupes à blanc qui déstabilisent

les peuplements voisins) et de réduire leur sensibilité aux dégâts de gels (dans les bas de versants et les vallées, les plantations d'épicéa devaient être regarnies à plusieurs reprises).

Quant à la recherche de la plus grande qualité, nous pensons qu'elle est intimement liée à la production de gros bois, quoique, évidemment, la notion doit être nécessairement considérée en fonction des essences, compte tenu des caractéristiques requises pour satisfaire les usages les plus nobles. Dans un système stable tel qu'un peuplement irrégulier mélangé, composé d'arbres parfaitement en station ayant grandi sous couvert dans leur jeune âge, puis progressivement mis en lumière et présentant une large cime équilibrée, pourquoi ne pas laisser s'exprimer au maximum le potentiel de croissance des plus beaux arbres, alors que leur accroissement en valeur est maximal (ce qui leur laisse aussi largement le temps de disperser leurs semences)? Et peu importe la durée puisqu'un bois issu de régénération naturelle, sorti d'une intense sélection sous couvert, ne *coûte rien*! En effet, on a peut-être souvent tendance à perdre de vue que le temps, ne "coûte" que s'il y a eu investissement (cfr ci-dessus). Quelle importance donc si un bois a mis 60 ans, 80 ans ou 150 ans pour atteindre sa pleine maturité, s'il n'a nécessité aucun investissement?²

G. GRAUX

² Nous faisons ici l'impasse sur la question de l'imposition successorale qui, nous en sommes bien conscients, constitue un obstacle majeur au raisonnement à long terme que nous préconisons. Il faut espérer qu'enfin cette question pourra être prochainement résolue.

NOUVELLES DIVERSES

1. .REMISE DU PRIX INTERBREW à Michel ALEXANDRE

Chaque année, le prix INTERBREW pour l'Environnement récompense un projet dans le domaine de la gestion de la nature.

Ce prix est distribué depuis 1996 et s'élève à 7.500 €

Le 18 septembre 2002, le prix était remis en présence du Prince LAURENT à notre ami Michel ALEXANDRE, membre enthousiaste de PRO SILVA et dont la forêt a été reprise comme forêt de démonstration de la sylviculture « proche de la nature ».

Elle est aussi, faut-il le préciser, inscrite dans le périmètre de NATURA 2000.

Le bois d'OPHAIN de Michel ALEXANDRE est un domaine de 33,12 ha. situé dans la commune de BRAINE L'ALLEUD ; il est composé de feuillus. En 1951, ainsi que le révèle une note préalable à l'acquisition et à l'inventaire, tous les bois de dimensions comprises entre 130 et 150 centimètres de circonférence avaient été coupés par l'ancien propriétaire pour couvrir les frais de succession. Cette intervention, suivie d'une période de lente reconstitution, d'éclaircies bien ciblées et de quelques reboisements ont abouti à cette forêt bien équilibrée, riche en essences nobles et pleine de promesses quant à sa biodiversité et aux récoltes futures.

Signalons aussi qu'à l'occasion de cette même cérémonie, le **DIPLOME d'HONNEUR** d'INTERBREW a été remis à Monsieur **R. DAHMEN**, chef de cantonnement à ELSENBORN et membre aussi de notre association. René DAHMEN est bien connu pour la façon magistrale dont il gère les forêts de son cantonnement, ainsi que pour son engagement dans le domaine de la conservation de la nature en général. Nous avons encore au le plaisir d'entendre ses explications sur la gestion des pessières du secteur du « GRÜN KLOSTER » lors de l'excursion organisée avec la Société Royale Forestière, le 5 septembre 2002.

Nous félicitons bien cordialement ces deux lauréats qui par leur exemple font avancer les idées que nous défendons bien plus que par de longs discours... Cette reconnaissance d'un organisme privé pour une sylviculture respectueuse de la nature n'est – espérons le qu'une première étape qui verra sa reconnaissance officielle, à l'instar d'autres pays voisins.

2. **SITES INTERNET** : il est intéressant de consulter les sites Internet de nos amis de différents pays d'Europe et d'y puiser de nombreuses informations intéressantes. Le nouveau site de PRO SILVA. Europe, qui nous avait été promis par le nouveau président Thomas HARTUNG ne semble malheureusement pas encore bien fonctionner. Par contre, il est intéressant de consulter le site de nos amis Italiens :prosilva.it où des liens permettent de se rendre chez les anglais, suisses, irlandais, allemands (anw.de) et bien entendu des français où l'on trouve notamment en format pdf le contenu intégral des bulletins de l'association (malheureusement pas mis à jour !!!)
3. **PROCHAINES ACTIVITES** : une réunion du comité à la fin de ce mois, nous permettra de définir le programme des excursions et autres activités de l'année. Une excursion dans la région de Namur, et d'autres en Gaume et dans la région de PRÛM (Eifel allemand) sont d'ores et déjà prévues. Nous vous enverrons les invitations (sans trop de retard comme l'an dernier !!!) afin que vous puissiez y participer nombreux. Enfin, il n'est pas encore trop tard pour vous souhaiter ainsi qu'à vos familles, une très bonne et heureuse année 2003 !

M. LETOCART